

Zeitschrift: Cartographica Helvetica. Sonderheft

Herausgeber: Arbeitsgruppe für Kartengeschichte ; Schweizerische Gesellschaft für Kartographie

Band: 15 (1998)

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Thomas Klöti

Traduction: Alain F. Berlincourt

L'univers d'un géographe

Le géographe Johann Friedrich von Ryhiner rêvait de franchir les bornes de sa ville natale. Son propos était de doter cette dernière d'un instrument scientifique susceptible de promouvoir la géographie. A cet effet il constitua un «atlas» réunissant 16000 cartes, plans et vues, soit un panorama représentant l'univers connu: Mémoire de l'entreprise humaine, c'est aussi un Miroir du Monde conçu dans l'esprit du siècle des Lumières. Johann Friedrich von Ryhiner (1732–1803) naquit à Berne. Issu d'une famille patricienne, il embrassa une carrière dans l'administration; d'abord substitut de chancellerie, il finit par devenir conseiller financier à titre de Banneret. Géographe dans l'âme, il voulut connaître la marche des états. Auteur du «Regionenbuch», d'une topographie historique du canton de Berne, il se voua surtout à sa collection de cartes. Il s'agit d'un atlas composite formé de 541 volumes renfermant des cartes géographiques couvrant la période du XVIIe au début du XIXe siècle. Dans le domaine public depuis 1867, cette collection figure parmi les trésors conservés par la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne.

L'univers classique

Le plan d'Avenches dressé par Erasmus Ritter (1786)

Heinz E. Herzig et Anne Hochuli-Gysel

Avenches était jadis la capitale d'une province romaine, l'Helvétie. Dès le XVIIIe siècle l'on s'attacha aux vestiges romains. Un Anglais, Lord Spencer Compton, obtint le privilège d'entreprendre des fouilles, mais à la condition expresse d'en supporter les frais, de remettre tous les objets et de s'en tenir aux instructions d'un architecte bernois, Erasmus Ritter. Ce dernier réunit une documentation sur chaque fouille, dont il dressa un plan en 1786. Précieux pour nous, ce document signale l'emplacement de ruines dont il ne subsiste aucune trace et il mentionne l'endroit où l'on a découvert certains objets disparus depuis lors.

Troie et la Troade

Dietrich Willers

Bien avant Heinrich Schliemann on se mit en quête de retrouver la ville de Troie chantée

par Homère. Ainsi, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, Jean Baptiste Le Chevalier parcourut la région censée abriter les restes de la ville légendaire. Il conclut que ces vestiges devaient se trouver près du village actuel de Pınarbaşı. Son avis reçut un accueil favorable et son successeur, Thomas Abel Brimage Spratt, partagea son point de vue. Même Heinrich Schliemann, en 1868, se rangea à cet avis avant de jeter son dévolu sur une colline aux abords de Hisarlik. A ses yeux, la strate dite «Troie VI/VII» correspond à la cité de l'Iliade.

L'univers palpable

Les cartes routières de Pierre Bel Philipp von Cranach

A la fin du XVIIIe siècle, l'entretien des chaussées bernoises était un sujet d'émerveillement loin à la ronde et ce n'est pas le fruit du hasard si la carte procurée par Pierre Bel (1783/1788) séduisait le voyageur: Par une propagande habile, elle incitait ce dernier à emprunter l'axe routier reliant Zurich – ou respectivement Zurzach – à Berne, voie qui se prolongeait en direction de Genève. Pour des raisons fiscales Berne voulait détourner le trafic sur son territoire, ce d'autant plus que ce dernier s'étendait entre Brougg et Coppet, aux portes de Genève. Ainsi le voyageur délaisserait l'itinéraire ancien longeant le pied du Jura et passant par Soleure, au profit d'une transversale située plus au sud et qui aboutissait à Berne. En direction de Genève, l'on faisait ressortir les avantages du tracé conduisant par Morat, supérieur à celui qui passait par Fribourg et Châtel-St-Denis.

La Gemmi – De la voie de communication au chemin alpestre Klaus Aerni

La Gemmi relie Kandersteg, village oberlandais, avec une localité valaisanne, Loèche-les-Bains. Du point de vue historique, ce col est important parce qu'il est aisément franchissable. Toutefois, sur les deux versants, le tracé gravit des pentes vertigineuses, surtout sur le flanc sud avec la paroi de la Daubengwand. L'étude des voies anciennes exploite principalement deux sources, en premier lieu des vestiges relevés le long de leur tracé, ensuite l'on tire profit de sources écrites, à savoir de cartes, de représentations iconographiques ou encore de chartes. A cet égard,

la Gemmi est exemplaire: L'on voit comment un col, lien tenu entre deux vallées, évolue d'un lieu de passage à un chemin de plus en plus confortable. Sur le plan cartographique, allant de pair avec cette évolution, on voit les symboles cartographiques marquer le progrès.

Les cartes invitant les voyageurs à découvrir l'Oberland bernois Quirinus Reichen

A l'époque des Lumières, le spectacle offert par les chutes d'eau et le mystère de ces sommets prisonniers des glaces éternelles fascine un public avide d'émotions. L'Oberland bernois, richement pourvu à cet égard, attire beaucoup de voyageurs et devient un de leurs buts préférés dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Aussi va-t-on consacrer une abondante littérature à l'Oberland bernois. Et l'on créera des cartes qui mettent en évidence certains buts de promenade ou qui s'adressent à un public choisi, à moins que l'on veuille rendre simplement service: Les voyageurs y trouvent des renseignements sur l'infrastructure touristique, sur l'hébergement et sur les sites naturels qu'il est indispensable de visiter.

Des «horribles montagnes de glace» aux glaciers bleus de l'«Atlas suisse» – Glaciers et cartographie à la fin du XVIIIe siècle Heinz J. Zumbühl

Les changements intervenus dans la morphologie du sol ressortent de la cartographie. Rappelons-nous: A la fin du Moyen Âge commence une période relativement froide connue sous le nom de «petite ère de glaciation»; elle se prolongea jusque vers 1850. Vers 1600, la plupart des glaciers atteignent leur plus grande extension et la couche de glace est impressionnante. Dès cette époque l'évolution des glaciers attire l'attention des cartographes qui deviennent de plus en plus précis. Dans cet ordre d'idées, l'Atlas suisse (1796 à 1802) signale pour la première fois de nombreux glaciers. On grave même un plaque spéciale, de coloration bleue, permettant de souligner leur existence. Relevons toutefois que les cartes ne sont pas encore appropriées pour transposer les fluctuations des glaciers. En revanche certaines représentations historiques comme celles de Caspar Wolf ou encore les reliefs levés par Joachim Eugen Müller sont nettement plus fidèles.

Le «survol» de Franz Ludwig Pfyffer

– Le relief de la Suisse centrale (1762–1786)

*Andreas Bürgi et
Madlena Cavelti Hammer*

Bien avant son achèvement, la renommée du relief levé par Franz Ludwig Pfyffer von Wyher (1716–1802) trouva un écho enthousiaste en Suisse et à l'étranger. Le relief représentait le berceau de la Suisse. En offrant au spectateur la possibilité de s'élever au-dessus des Alpes et de les découvrir dans une perspective inconnue jusqu'alors, il emballa le public. Et Johann Friedrich von Ryhiner était conscient de détenir une merveille: Par ce moyen le commun des mortels pouvait revivre à sa guise l'ascension de la première mongolfière (1783).

L'univers dimensionnel

**Le passage nord-est:
Une contribution bernoise à sa
découverte – Des savants
de cabinet en mal d'aventures?**

Thomas Klöti

Y aurait-il une langue de terre reliant l'Asie à l'Amérique, jusqu'où se prolonge l'Asie à l'est? Des questions conditionnant l'exploration d'un passage nord-est, possibilité de se frayer une nouvelle voie vers l'Amérique. Or, au XVIII^e siècle, l'exploration de la Sibérie s'effectuait dans le plus grand secret. Samuel Engel (1702–1784), un Bernois, douta de la nouvelle affirmant que l'Asie s'étendait jusqu'au 20^e degré de longitude. A ses yeux il s'agissait d'une information déformée à dessein. Selon ses propres calculs, sur la foi de récits de voyage et basant sur des cartes, il fallait retrancher 30 degrés à l'Asie. Aussi dressa-t-il une carte représentant cette partie du monde. Il était persuadé que l'entourage du Tsar s'efforçait de décourager d'autres puissances dans la recherche d'un passage nord-est. Si les thèses d'Engel trouvèrent un écho favorable, en définitive elles furent démenties par les faits. Une coïncidence voulut qu'un autre Bernois, Johann Wäber, fit partie de la troisième expédition de James Cook lorsqu'on détermina l'étenue exacte de l'Asie.

**La Mer d'Aral –
Une nappe d'eau au cours des âges**

Manfred Spreafico

Verra-t-on la Mer d'Aral à nouveau disparaître de la carte? Elle s'assèche. En 1960, avec une superficie de 66 000 km², cette mer intérieure était la quatrième nappe d'eau de ce genre au monde. (A titre de comparaison, le Lac de Constance ne compte que 540 km².) Depuis lors, sa superficie s'est réduite de moitié et le volume d'eau ne représente plus qu'un quart de ce qu'il était auparavant. Certes, par le passé, le changement des conditions climatiques et hydrologiques

a vu croître et décroître le volume et la superficie de la Mer d'Aral. Mais, à la différence de ce qui s'est produit par la passé, la dégradation enregistrée depuis 1960, spectaculaire, est surtout imputable à l'intervention humaine. La surface irriguée baignant le bassin de la Mer d'Aral a augmenté dans des proportions gigantesques et l'on n'a pas hésité à développer des cultures (coton, riz) grandes buveuses d'eau. Aussi voit-on le niveau de la Mer d'Aral s'abaisser, ce qui a des conséquences fâcheuses sur l'environnement et sur certains secteurs de l'économie (pêche). De surcroît des substances nocives s'évaporent du sol asséché, ce qui à son tour compromet la santé des populations riveraines.

L'univers de demain

**Les frontières et leur franchissement
hier et aujourd'hui – L'Espace
Mittelland, une nouvelle issue**

Thomas Wallner

Les frontières et leur franchissement influencent considérablement notre vie. A cet égard l'«Espace Mittelland» qui désigne une région sans limites frontalières ne saurait être indiqué sur une carte au moyen de traits impérativement fixés. Aujourd'hui les bornes cantonales ne signifient pas une limite en soi. Les cantons ne sont pas mis en cause, mais ce qui compte aujourd'hui c'est l'Etat confédéral dans son ensemble, c'est la collaboration intercantionale au-delà de ses propres frontières, d'autant plus nécessaire pour résoudre des problèmes que notre époque ne cesse d'amener des bouleversements à un rythme effréné. L'«Espace Mittelland» prévoit une coopération entre partenaires sans aucun préalable. Ouvert, il n'est à proprement parler pas une entité géographique mais bien plutôt une démarche, une voie permettant à des cantons du Plateau suisse de trouver des solutions communes, appropriées, et de les réaliser dans le dessein de former une région d'une certaine importance et de la doter d'une infrastructure moderne, comparable à ce qui se fait à l'étranger. Ce faisant on assure aux habitants de cet ensemble supracantonal de vivre à long terme à un niveau de vie plus élevé.

L'arbitraire politique

**Un casse-tête – Comment réaménager le territoire au temps de la
République helvétique (1798–1803)**

Hans-Peter Höhener

Le propre de la cartographie est d'indiquer clairement des frontières; or dans des périodes tourmentées où les bouleversements se succèdent, les frontières acquièrent une importance encore plus grande. Durant le règne éphémère de la République helvétique, pressées de toutes parts, les structures surannées de l'ancienne Confédération volèrent en

éclats. Aussi était-il difficile de voir réunis comme par le passé des territoires disparates sur le plan des droits politiques et aux liens extérieurs fort différents, mais qui avaient un passé historique commun: L'on tenta – artificiellement – de recomposer la mosaïque helvétique en créant des entités territoriales nouvelles. Sur les cartes éditées pendant la période helvétique, il fut cependant impossible de faire figurer toutes les modifications territoriales, tant elles furent nombreuses. L'incertitude quant à l'avenir des frontières intérieures imposa deux solutions, soit on imprima des cartes où figuraient d'anciennes frontières soit on supprimait ces dernières en attendant des jours meilleurs. Ce n'est qu'au cours de la Médiation que l'on parvint à régler la subdivision territoriale qui, de nos jours encore, préside à la structure actuelle de la Suisse avec des cantons, des districts et des communes politiques.

L'univers cartographique

La restauration du fonds Ryhiner

Madlon Gunia

La Collection Ryhiner, conservée au sein de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne, figure parmi les plus précieuses collections de ce genre au monde. Avec ses 16 000 cartes, plans et vues, elle comprend des objets des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et elle embrasse l'ensemble de notre globe. Afin d'en assurer sa conservation et sa mise en valeur, le Grand Conseil du Canton de Berne, en 1993, a approuvé un projet et un train de mesures permettant de la préserver et de créer une banque de données accessible au public. Les travaux, menés à chef dans l'entretemps, doivent leur financement au fonds de loterie du canton de Berne. Afin d'ouvrir cette collection de cartes à un public aussi vaste que possible tout en la maintenant intacte, elle a été microfilmée en couleur.